



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

Volume 41 numéro 23
12 juin 2026



À LIRE PAGES 10 ET 11



COMPÉTITION À HAY RIVER

Se dépasser, ensemble

À LIRE PAGE 3

COURTOISIE

CAMPEMENTS À YELLOWKNIFE



Ville et GTNO, une responsabilité partagée

PHOTO CRISTIANO PEREIRA

À LIRE PAGE 4

ARCTIQUE



COURTOISIE CLIMATE CAUCUS

Se retrouver les manches pour le climat

À LIRE PAGE 9



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction : Nicolas Servel
Responsable éditoriale : Nelly Guidici
Maquette : Patrick Bazinet

Journalistes : Cristiano Pereira
Nelly Guidici
Activités culturelles : Élodie Roy

Annonces publicitaires et publiereportages :
marketing@mediastenois.ca
Représentation territoriale GTNO :
North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



LE NUNAVOIX
LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

Esprit sportif

Sur la piste sableuse de Hay River, la concentration était de mise pour les participantes et participants des Championnats territoriaux d'athlétisme. Saut en hauteur, en longueur, course en relais, javelot... la jeunesse nordique était en mouvement, transmettant son énergie, réduisant les distances physiques et culturelles entre toutes et tous et prouvant que l'esprit sportif dépasse la simple compétition. Équité, volonté de concourir et loyauté : voici les trois piliers cités lorsque l'on évoque cet « esprit ». Si l'on prend le premier, l'équité, il implique que l'ensemble des personnes en lice doit se battre à armes égales. Que chacun, chacune, puisse bénéficier d'un traitement similaire pour remporter la victoire. C'est à cette même équité que souhaitent accéder l'Association franco-yukonnaise, le Collège nor-

dique francophone et l'Association des francophones du Nunavut avec leur projet des trois campus. Le but ? créer un espace nordique et pan-territorial pour l'éducation en français. Un lieu adéquat pour contrecarrer l'exode des jeunes et leur proposer d'être formé dans le Nord. Instruire équitablement est primordial, avoir la capacité d'inclure de manière égalitaire l'est tout autant. Et c'est exactement ce qui doit être

fait rapidement à Yellowknife, où la situation du logement ne progresse que dans le mauvais sens. Le territoire se développe, le Nord prend du galon. On l'a bien senti dans le discours de Mark Carney en mars dernier. Des milliards pour la défense, les infrastructures nordiques et arctiques, la route de la vallée du Mackenzie ou encore la centrale hydroélectrique de Talston... mais

les êtres humains, ceux qui n'ont que leur abri de fortune comme foyer, que leur vie comme héritage, jouet-on franc-jeu avec eux ? Les gouvernant.e.s du Nord doivent se souvenir que l'esprit sportif, le vrai, ne se mesure pas seulement à l'ambition, la fierté et la croissance ; il se reconnaît également dans la capacité à ne pas laisser les plus fragiles sur le bord de la piste.



Savais-tu que...

... les TNO étaient le dernier lieu de naissance de la grue blanche ?

Non, on ne parle pas ici de l'art martial chinois, mais de l'oiseau le plus grand du Canada ! Il peut atteindre une hauteur de 1,5 mètre. Les TNO étant l'unique lieu de nidification naturel, on peut voir cette espèce menacée sauvage migrée entre le parc national Wood Buffalo et le Texas.

Photo iStock/Donna Feledichuk



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Promenade médicinale au parc Prelude (près de Yellowknife)

13 JUIN

Le parc territorial du lac Prelude accueillera une promenade médicinale guidée par Carl Jr., de l'organisme *Ever Good Medicine*. Cette activité permettra aux participant.e.s de découvrir plusieurs plantes comestibles et médicinales présentes dans la région, tout en apprenant leurs usages traditionnels et leurs propriétés. Chaque personne recevra également un livret personnalisé ainsi qu'une offrande destinée à la terre. L'activité se déroule de 14 h à 15 h 30, avec un maximum de quinze participant.e.s selon le principe du premier arrivé, premier servi.

Activité nature et bien-être (Hay River)

13 JUIN

Le cercle créatif de soin auto-administré poursuivra ses rencontres hebdomadaires avec une activité inspirée du thème « Terre ». Les participant.e.s sont invité.e.s à prendre part à une promenade appelée « Rock Walk and Pebble Chasing », qui propose un moment de détente et de connexion avec la nature. L'événement aura lieu au bâtiment Náydi Kúᖃ, situé en face du cinéma. Rendez-vous sur place, sans inscription préalable. L'activité mettra l'accent sur le bien-être, la créativité et l'exploration en plein air.

Parade de la Fierté et célébration au parc (Yellowknife)

14 JUIN

Le réseau mosaïque nordique organisera sa parade annuelle de la Fierté ainsi qu'une célébration communautaire au parc Somba K'e dimanche. La parade débutera à midi avant de laisser place aux festivités au parc jusqu'à 16 h. Les visiteurs pourront profiter d'un barbecue gratuit, de musique, de kiosques de vendeurs ainsi que d'activités pour les enfants. Cet événement haut en couleur est ouvert à toute la communauté et visera à célébrer la diversité, l'inclusion et le rassemblement dans une ambiance festive et accueillante.

Collaborateurs de cette semaine

Ju Orthlieb, Camille Langlade,
Les As de l'info



À Hay River, les élèves ont participé à l'un des grands rendez-vous du sport scolaire aux TNO, une compétition où la performance individuelle côtoie l'esprit d'école et les rencontres entre jeunes du territoire. (Courtoisie)

L'athlétisme en grand à Hay River

Presque 50 élèves et membres du personnel de l'École Allain St-Cyr ont participé aux Championnats territoriaux d'athlétisme. Au-delà des résultats, l'expérience a permis aux jeunes de se dépasser, de représenter leur école et de créer des liens avec d'autres élèves des TNO.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

47 élèves et membres du personnel de l'École Allain St-Cyr ont pris part, du 3 au 5 juin, aux Championnats territoriaux d'athlétisme des Territoires du Nord-Ouest, à Hay River. Au-delà des résultats sportifs, le déplacement a permis aux jeunes de vivre une expérience dans l'un des grands rendez-vous annuels du sport étudiant aux TNO. Organisée sur trois jours, la compétition rassemble chaque année des élèves venus de plusieurs communautés du territoire. Courses, sauts, lancers, relais : les jeunes y participent à différentes épreuves selon leur âge et leur catégorie, dans une ambiance qui dépasse le cadre d'un simple évènement sportif.

Avant la piste, toute une logistique

Pour Simon Markowski-Bourque, enseignant d'éducation physique à l'École Allain St-Cyr, la participation à un tel championnat commence bien avant le départ vers Hay River. « C'est beaucoup de travail avant la compétition », raconte-t-il. Il faut inscrire les élèves, coordonner les entraînements, communiquer avec les familles, organiser les accompagnateurs et préparer toute la logistique du déplacement. Une fois sur place, le rythme est intense. Selon l'enseignant, les quelque 48 heures passées à Hay River filent rapidement. Les élèves circulent d'un site à l'autre, participent à leurs épreuves, encouragent leurs camarades et apprennent à gérer leur horaire dans un environnement beaucoup plus vaste que celui de l'école.

48 heures bien remplies

« Ça passe très vite », résume Simon Markowski-Bourque. Les adultes, eux, tentent de suivre les compétitions des élèves, même si ceux-ci sont souvent répartis un peu partout sur le site. L'expérience s'est toutefois déroulée sans incident majeur. « On n'a pas eu de gestion de comportement à faire, il n'y a eu aucun accident », souligne-t-il, en parlant d'une expérience « super positive ».

Au-delà des résultats

Sur le plan sportif, plusieurs élèves de l'École Allain St-Cyr sont revenus avec des rubans, remis aux six premières positions de chaque épreuve. L'enseignant préfère toutefois ne pas mettre un élève en avant plus qu'un autre. « Tout le monde a très bien fait », dit-il. L'un des aspects les plus marquants de la compétition reste, selon lui, la dimension sociale. À Hay River, les élèves retrouvent d'autres jeunes, des enseignants, des parents et des membres de différentes communautés scolaires. « C'est vraiment convivial », affirme Simon Markowski-Bourque. Entre les épreuves, les élèves disposent de temps pour circuler, discuter, encourager leurs camarades ou simplement vivre l'évènement avec d'autres jeunes. Cette dimension est particulièrement importante dans un territoire où les distances entre les communautés sont grandes. Les Championnats territoriaux deviennent

ainsi un rare moment de rassemblement pour le sport scolaire, mais aussi une occasion de créer des liens au-delà des murs de l'école.

Grandir hors de la salle de classe

Pour Simon Markowski-Bourque, l'athlétisme occupe aussi une place particulière dans le parcours sportif des élèves. Contrairement à plusieurs sports d'équipe, les jeunes y sont appelés à se mesurer individuellement aux autres, tout en représentant leur école. « C'est une bonne façon pour les élèves de se dépasser individuellement », estime-t-il. Le voyage ajoute aussi une valeur éducative. Sortir de la ville, changer de routine, partager du temps avec des camarades, des enseignants, des entraîneurs et des parents dans un contexte moins formel permet, selon lui, de créer d'autres types de liens. Des élèves qui se côtoient peu en classe peuvent se découvrir autrement pendant le déplacement.



Les Championnats territoriaux d'athlétisme, tenus du 3 au 5 juin à Hay River, rassemblent chaque année des élèves de plusieurs communautés des TNO autour de courses, de sauts, de lancers et de relais. (Courtoisie)

« Une crainte réelle de sous-financement » pour la culture francophone

Face à une possible réduction du financement fédéral destiné à la culture, les organismes francophones en situation minoritaire craignent d'être relégués au second plan. En comité parlementaire, ils ont demandé à Ottawa de réserver une part des nouveaux fonds aux infrastructures francophones culturelles.

Camille Langlade – Francopresse – IJL

Pression financière, concurrence des géants du numérique, formation de la relève : le monde de la culture au Canada fait face à une myriade de défis. Lors du Comité permanent du patrimoine canadien, le 9 juin, les témoins ont partagé leurs préoccupations quant à l'avenir des infrastructures de leurs lieux culturels.

Tous se sont accordés à dire qu'ils manquaient de ressources afin d'assurer à la fois l'entretien des bâtiments, mais aussi la pérennité de leur mission. Si le public est toujours au rendez-vous, les fonds le sont beaucoup moins.

« Dans nos communautés, les infrastructures culturelles jouent un rôle essentiel dans la construction identitaire et la cohésion sociale, puisqu'elles représentent souvent les seuls points d'accès à une offre culturelle en français », a souligné devant les parlementaires la présidente de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), Nancy Juneau. L'organisme représente environ 350 organismes.

Ces lieux contribuent à l'attractivité et à la rétention des populations francophones et francophiles, a-t-elle fait valoir. Or, ces écosystèmes sont fragilisés.

Baisse de financement

« Les récents changements au Fonds du Canada pour les espaces culturels (FCEC), géré par Patrimoine canadien, suscitent des inquiétudes légitimes quant à la capacité et à l'engagement du gouvernement fédéral de répondre aux besoins spécifiques de nos communautés en matière d'infrastructures culturelles », rapporte la Nancy Juneau.

Dans une publication datant du 1^{er} avril 2026, le gouvernement indique qu'en « raison du financement limité, les projets pour la réalisation des documents de planification et de conception d'infrastructures, les études de faisabilité et les évaluations d'installations ne sont plus acceptés. Les projets de construction ne sont plus acceptés. Des circonstances exceptionnelles peuvent toutefois s'appliquer. »

« Au courant des deux prochains exercices financiers, le FCEC ne financera que l'acquisition d'équipements spécialisés », ajoute Nancy Juneau. Les autres besoins en matière d'infrastructures seront dirigés vers le nouveau Fonds pour bâtir des collectivités fortes (FBCF), géré par Logement, Infrastructures et Collectivités Canada.

« Le secteur culturel et artistique aurait à compétitionner avec des besoins en infrastructures comme des ponts. Alors qu'on ne représente pas les mêmes intérêts. Oui, un pont, c'est important, on en convient,



Nancy Juneau rappelle qu'en vertu de la Loi sur les langues officielles, les institutions fédérales doivent reconnaître la nature asymétrique des réalités et des caractéristiques des communautés minoritaires. (Photo Clémence Labasse/Archives Francopresse)

mais les lieux de diffusion, les lieux de production, les lieux de création sont tout aussi importants à la santé de notre nation. »

Nancy Juneau déplore le fait que ce nouveau financement ne soit plus exclusivement consacré à l'industrie culturelle : « Aucun financement minimal n'est réservé à notre secteur au sein de ce nouveau programme. Il existe une crainte réelle de sous-financement des infrastructures culturelles du pays, d'autant plus que la demande pour le FCEC a traditionnellement dépassé ses ressources et ça depuis plusieurs années. »

Des fonds dédiés à la francophonie

C'est pour toutes ces raisons que la FCCF demande au gouvernement fédéral de réserver une part du FBCF aux infrastructures culturelles.

Conformément à la partie VII de la Loi sur les langues officielles, l'organisme exige également des fonds dédiés à la francophonie canadienne, qui fait face à des enjeux propres et à un contexte souvent marqué par l'éloignement des grands centres, avec des communautés de petite taille.

« Les institutions fédérales doivent reconnaître la nature asymétrique des réalités et des caractéristiques des communautés minoritaires, entre elles et par rapport aux communautés majoritaires, afin de prendre des mesures positives qui permettront de mettre en œuvre les engagements du gouvernement du Canada en

matière de langues officielles », insiste Nancy Juneau.

Besoin de données

La FCCF réclame que le gouvernement fédéral finance, « par la voie qu'il estime la plus appropriée », des travaux de recherche permettant de disposer de données fiables et régulièrement mises à jour sur les infrastructures culturelles à travers le pays et dans l'ensemble des disciplines artistiques, dont les réalités et les besoins diffèrent.

Là encore, Nancy Juneau fait référence à la Loi sur les langues officielles, qui stipule que les institutions fédérales doivent, « dans la mesure du possible, fonder leurs mesures positives sur des analyses issues de recherche et de données propres et de données probantes », a rappelé la responsable en comité.

« Or, à l'heure actuelle, ce portrait demeure incomplet et ne permet pas d'appuyer une prise de décision pleinement éclairée », estime-t-elle.



EXPRIMEZ-VOUS

Routes et caribou de la toundra

Le GTNO sollicite des commentaires sur la version provisoire des pratiques de gestion exemplaires, lesquelles visent à atténuer les effets des routes sur le caribou de la toundra. Nous aimerons connaître l'opinion du public à ce sujet.

Ces pratiques de gestion exemplaires cherchent à concilier les besoins des collectivités et le développement économique avec le rétablissement à long terme des hardes de caribous de la toundra, en orientant l'aménagement, la construction et l'exploitation des routes aux TNO.

Visitez le pour en savoir plus.
Vous avez jusqu'au 15 juillet 2026 pour soumettre vos commentaires.



FOLK ON THE ROCKS

46^e FESTIVAL ANNUEL DE MUSIQUE

YELLOWKNIFE, TN



Allister McCreadie * Altered By Mom * Aysanabee * Bella Beats * Braden Lam

Cadence Weapon * Cat McGurk * Cows Go Moo * Daughters of Donbas

Drives The Common Man * Dumb Crush * Electric Lemonade * Eric Kane * FONTINE

Glam On The Rocks * Gnarwhal * Gonja * GQ Entertainment * Great Lake Swimmers

Janky Bungag * Jeffery Straker * Jonny Vu w/ The Co-op * June Thrasher * Justine Giles

Mae Martin * Marrow Bones * NorthWords NWT Storytime * Northwyne * Primetime

Punch Dummies * R.A.S.K.L. * Rebekah Hawker * Robert Adam * Rock The Arts Puppets

Scott Cook and Pamela Mae * Seb & Ash * Shavit * smallTALK * Sonshine & Broccoli * St Arnaud

Stacie Arden Smith * Taiga Yoga * The Darcys * The OBGMs * The Only * Tree of Peace Jiggers

Upper Mall Rats * Virgo Rising * Waahli * Worn * Yellowknives Dene Drummers



Connexion Arctique

Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



Trois campus pour apprendre en français dans le Nord

Le Collège nordique francophone pourrait étendre sa présence à Whitehorse et Iqaluit d'ici 2028. Trois organismes veulent bâtir une structure commune pour renforcer l'accès aux études après le secondaire dans les trois territoires.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Le Nord canadien pourrait compter trois campus postsecondaires francophones d'ici 2028. Le Collège nordique francophone, l'Association franco-yukonnaise et l'Association des francophones du Nunavut veulent créer une structure commune pour offrir davantage de formations en français au Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut.

Le projet, annoncé en marge du Sommet panterritorial sur l'apprentissage dans le Nord canadien, prévoit une présence à Yellowknife, Whitehorse et Iqaluit. Les trois organismes travaillent ensemble depuis 2023 à ce modèle de collaboration, qui vise à mieux partager les ressources et à répondre aux besoins des communautés francophones dispersées dans les trois territoires.

Le modèle de gouvernance aurait été finalisé en mai, après plusieurs rencontres entre les partenaires. Il s'appuierait sur le Collège nordique francophone, établi à Yellowknife, qui est devenu en 2024 le premier établissement postsecondaire accrédité dans le Nord canadien.

TROIS CAMPUS, UNE STRUCTURE COMMUNE

Patrick Arsenault, directeur général du Collège nordique francophone, explique quel'idée est de faire évoluer l'établissement vers une structure panterritoriale. « On verrait le Collège nordique évoluer vers un modèle où il y aurait un campus à Whitehorse, un à Yellowknife et un à Iqaluit », résume-t-il à Médias ténos.

Le projet prévoit aussi des changements dans la gouvernance du Collège nordique. Le conseil d'administration serait appelé à mieux représenter les trois territoires.

Une commission de coordination panterritoriale serait également créée afin de réunir les associations francophones du Yukon, des TNO et du Nunavut autour des décisions touchant l'évolution du collège, la création de programmes et les besoins des communautés.

UN PROJET ENCORE À CONSTRUIRE

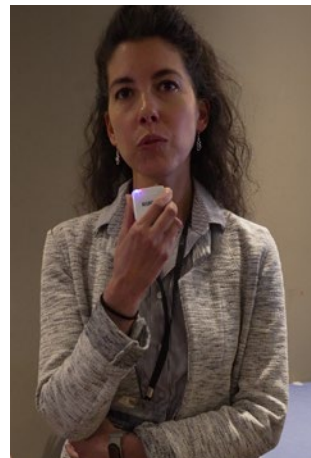
Pour Patrick Arsenault, il s'agit d'un « changement de paradigme ». Jusqu'ici, estime-t-il, les réalités des autres territoires étaient parfois moins présentes dans la réflexion. Le nouveau modèle placerait au contraire les besoins des francophones des trois territoires au cœur de la gestion et du développement de l'institution.

Le projet doit encore franchir plusieurs étapes avant de se concrétiser. Les partenaires devront notamment poursuivre les discussions avec les gouvernements territoriaux et analyser certains aspects administratifs et financiers. D'ici là, ils souhaitent déjà renforcer les collaborations avec des établissements d'enseignement ailleurs au pays.

Pour Souâad Larfi, directrice du service Formations de l'Association franco-yukonnaise, l'enjeu est directement lié au continuum éducatif en français. Le Yukon et le Nunavut ne disposent pas actuellement d'une structure postsecondaire francophone comparable à celle du Collège nordique aux TNO.

RESTER AU NORD POUR ÉTUDIER

Selon elle, une approche panterritoriale pourrait permettre de combler une partie de cet écart. « Ça va pouvoir vraiment assurer le continuum de l'éducation sur nos territoires », affirme-t-elle, en évoquant la possibilité de vivre et d'étudier en fran-



Montage Médias ténos

Marie-France Talbot, Souâad Larfi et Patrick Arsenault ont présenté un modèle de collaboration visant à renforcer l'offre postsecondaire en français au Nunavut, au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest.

çais « de la garderie jusqu'à après le secondaire ».

L'objectif n'est donc pas seulement d'ouvrir de nouveaux lieux de formation. Il s'agit aussi de permettre aux francophones et aux francophiles du Nord de poursuivre leur parcours en français sans devoir systématiquement quitter leur territoire. En regroupant les étudiants des trois territoires, les partenaires espèrent aussi créer des cohortes plus solides, ca-

pables de soutenir des programmes viables à long terme.

Marie-France Talbot, cheffe du service Formation pour l'Association des francophones du Nunavut, retient du sommet un moment d'écoute sur les besoins en éducation dans le Nord. Selon elle, les échanges ont permis de mieux comprendre « comment est-ce que le Nord a envie d'apprendre dans les prochaines années ».



Pêches et Océans
Canada

Fisheries and Oceans
Canada

Avis aux pêcheurs commerciaux Grand lac des Esclaves

Le ministère des Pêches et des Océans (MPO) collabore avec les pêcheurs commerciaux d'hier et d'aujourd'hui afin de recueillir leurs expériences et leur points de vue, et de leur communiquer des mises à jour sur les pêches commerciales du Grand lac des Esclaves.

Les assemblées générales comprendront :

- **Mises à jour opérationnelles** : État actuel de la pêche commerciale, développements récents et notes opérationnelles à venir pour la saison 2026.
- **Information sur l'évaluation des stocks** : Aperçu des plus récents avis scientifiques pour le grand corégone, l'inconnu et le touladi
- **Mises à jour sur le Plan de gestion intégrée des pêches** : Progrès de l'ébauche du plan et prochaines étapes du processus d'examen et de mobilisation.

Yellowknife – Le 23 juin 2026

Heure : De 17 h à 20 h

Lieu : Elks Lodge #314, 4919, 49e rue, Yellowknife X1A 1C4

Hay River – Le 24 juin 2026

Heure : De 17 h à 20 h

Lieu : Légion royale canadienne, 7, chemin Nahanni, Hay River X0E 1G4

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec Michael Kee, agent principal de la gestion des pêches, Gestion des pêches du MPO : Michael.Kee@dfo-mpo.gc.ca ou 1-431-334-9019.

Canada

Mary Simon lance un ultime projet pour la santé mentale dans le nord

C'est durant les derniers jours de son mandat que la gouverneure générale Mary Simon a officiellement lancé le projet Ajuinnata pour renforcer l'accès à des services en santé mentale dans le nord. Ce projet majeur est soutenu et financé par la Fondation Rideau Hall et le gouvernement fédéral.

Nelly Guidici

Le 8 juin, Mary Simon a **quitté son poste de gouverneure générale** après un mandat de cinq ans. Dans une dernière déclaration, elle a indiqué qu'elle arrivait au terme de son mandat avec un esprit de gratitude. « Dès le début, j'ai voulu être une voix porteuse de compassion et de respect, une voix qui reflète les nombreuses cultures qui façonnent notre grande nation. Je crois en l'importance de resserrer les liens et d'approfondir la compréhension entre tous les peuples, autochtones et non autochtones », a-t-elle expliqué.

La réconciliation a été l'un de ses piliers de travail, au même titre que la santé mentale; et c'est dans cette optique qu'elle a officiellement annoncé, la création d'un projet pour la santé mentale dans le Nord.

Créé en partenariat avec la Fondation Rideau Hall, le projet Ajuinnata : L'héritage de Mary Simon pour le bien-être mental, a pour objectif de consolider les services de santé mentale dans les communautés arctiques canadiennes. En



© Courtoisie Rideau Hall Foundation-Justin Tang

Le projet Ajuinnata, pour l'accès à des services en santé mentale dans le nord, a été officiellement lancé le 29 mai 2026 par Mary Simon et soutenu par la Fondation Rideau Hall et le gouvernement fédéral.

inuktitut, le mot ajuinnata signifie : ne jamais abandonner, persévérer.

UN MONTANT INITIAL DE 5 MILLIONS \$

Même si ce projet est encore en phase initiale de développement, il contribuera à renforcer un écosystème coordonné par les pairs et des services ancrés dans les localités nordiques, en commençant par l'Inuit Nunangat, c'est-à-dire les quatre régions inuites du Canada : Inuvialuit, Nunavut, Nunavik and Nunatsiavut.

Dans le cadre de cette phase, les communautés et les organisations de l'Inuit Nunangat sont mobilisées et consultées afin de mieux cerner les défis, les opportunités et les priorités sur le terrain. Néanmoins, l'objectif global de l'initiative est clair, selon Allison MacLachlan, chef des affaires publiques et des communications à la fondation Rideau Hall, le projet « Ajuinnata vise à contribuer à la mise en place d'un écosystème plus solide de services dirigés par des pairs et ancrés localement dans tout le Nord, en se concentrant dans un premier temps sur l'Inuit Nunangat. »

Un montant initial de 5 millions \$ sera versé, auquel pourront s'ajouter jusqu'à 10 millions en jumelage des dons philanthropiques qui seront amassés par la Fondation Rideau Hall.

Cet investissement permettra d'élargir l'accès à des services communautaires ancrés dans la culture et dans des solutions menées par les communautés.

Pour Mary Simon, les relations humaines et la culture favorisent la guérison et elle entrevoit, dans ce projet, l'un des moyens les plus efficaces de contribuer à bâtir un Nord canadien fort et dynamique pour l'avenir.

De son côté, le premier ministre Mark Carney a expliqué que son gouvernement rend hommage à M^{me} Simon en contribuant à la réalisation de ce projet. « Nous sommes fiers de poursuivre la mission à laquelle elle a consacré sa vie et qui lui tient tant à cœur. Au nom du gouvernement du Canada, ainsi que des Canadiennes et des Canadiens, je tiens à remercier Son Excellence Mary Simon pour son dévouement exceptionnel envers notre pays », a-t-il dit lors du lancement officiel du projet Ajuinnata le 29 mai dernier.



© Courtoisie Rideau Hall Foundation-Justin Tang

Pour Mary Simon, les relations humaines et la culture favorisent la guérison et elle entrevoit, dans le projet Ajuinnata, l'un des moyens les plus efficaces de contribuer à bâtir un Nord canadien fort et dynamique pour l'avenir.



L'aide financière aux étudiants est plus intéressante que jamais!

Vous êtes inscrit à un programme d'études cet automne?

Présentez votre demande d'ici le 30 juin. L'aide financière aux étudiants aide à couvrir les coûts d'études postsecondaires, notamment:

- Les frais de scolarité
- Les déplacements
- Les manuels scolaires
- Les frais de subsistance

Vous n'avez pas besoin d'être déjà admis à un programme d'études ou dans un établissement pour présenter une demande. N'attendez pas. Présentez une demande dès maintenant



@mecf_gtno
www.gov.nt.ca/afe

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Le climat n'attendra pas, des élu.e.s du Nord exigent des actions immédiates

Au cours du Sommet de l'urgence climatique qui a eu lieu le 4 juin 2026 à Edmonton en Alberta, 32 mairesses, maires et conseiller.ère.s des quatre coins du pays ont discuté des enjeux climatiques au sein de leurs municipalités. À l'issue de cette rencontre, ils ont réclamé une action climatique fédérale immédiate. Ben Hendriksen, maire de Yellowknife, trois conseillers municipaux de la capitale ainsi que Lenore Morris, conseillère municipale de Whitehorse, étaient présents.

Nelly Guidici

Le Sommet de l'urgence climatique qui s'est déroulé à huis clos est une initiative du collectif Retroussons-nous les manches pour le climat. Porté par des élu.e.s locaux qui croient à l'importance d'investir dans des projets nationaux pour générer des emplois durables et lutter contre les effets des changements climatiques, ce mouvement est composé d'un cabinet de dix personnes dont Ben Hendriksen est membre.

Alors que la saison des feux de forêt a déjà débuté aux TNO, le collectif a délivré un message clair à Mark Carney et réclamé des investissements fédéraux massifs dans des projets d'énergies propres qui réduisent la pollution et renforcent l'économie.

Dans une déclaration partagée à l'issue du Sommet, les élu.e.s ont fait part de la palette d'émotions ressenties alors que les municipalités encaissent les catastrophes climatiques les unes après les autres, sans répit. L'épuisement, la peur, la frustration, l'inquiétude et la colère sont définitivement des sentiments très forts qui animent aujourd'hui le collectif qui demande des actions immédiates.

Que ce soit des épisodes de sécheresse, d'inondations ou de feux de forêt incontrôlables partout au pays, le collectif rappelle que près de 7,6 millions de personnes au Canada (soit 1 sur 5) ont déjà été touchées depuis janvier 2026 par des événements climatiques extrêmes.

« Comme maires et mairesses, conseillers et conseillères municipaux de partout au pays, nous avons un message clair pour le premier ministre : nos communautés et nos économies locales brûlent. Ce qu'il nous faut, c'est un vrai leadership fédéral sur le climat, pas un recul », ont-ils clamé lors d'une conférence de presse le 4 juin dernier.

Alors que le gouvernement actuel semble voir les changements climatiques comme un problème lointain, qui sera réglé plus tard, le collectif rappelle que sur le terrain la réalité vécue est dramatique. « Les changements climatiques, c'est notre quotidien : air vicié, manques d'eau, évacuations bouleversantes, familles déracinées par milliers. Chaque année, les changements climatiques nous forcent à débours des milliards de dollars de plus pour réparer nos routes, nos ponts, nos

réseaux d'eaux usées et nos infrastructures. Les deux tiers de cette facture retombent sur les budgets municipaux, ce qui fait encore grimper le coût de la vie des gens, par-dessus la flambée des prix de l'énergie et de l'essence. »

MISER SUR LA PRÉVENTION

Plutôt que de reconstruire catastrophe après catastrophe, la prévention devient urgente. Dans cette optique, cinq recommandations ont été faites à l'intention du gouvernement fédéral et incluent une transformation du réseau électrique afin de produire une électricité propre reliant l'est, l'ouest et le nord du pays, alimenté par les énergies renouvelables plutôt que par le gaz et les énergies fossiles.

Une stratégie nationale a également été réclamée. Cette stratégie, basée sur la résilience et l'intervention pour faire face aux catastrophes désormais inévitables, serait financée par une taxe sur les profits excédentaires que le pétrole et le gaz ont tirés de la guerre en Iran. « En emboitant le pas à nos alliés de l'Union européenne, on ferait en sorte que les pollueurs assument les dommages causés par leurs activités, ce qui pourrait rapporter jusqu'à 46 milliards de dollars. »

PASSER À L'ACTION

Lenore Morris, représentante de la municipalité de Whitehorse, estime aussi qu'il est temps d'agir. « La plus grande menace qui pèse sur l'humanité est aussi notre plus grande chance de faire mieux. Nous ne devons pas avoir peur d'agir pour le climat. C'est en ne le faisant pas que nous courons un danger », a-t-elle déclaré dans une publication sur Facebook.

Les TNO subissent de plein fouet les effets du réchauffement climatique qui est quatre fois plus rapide dans les territoires que dans le reste du monde. Cet été encore, alors que la saison des feux de forêt est en cours et que le territoire est frappé par une sécheresse qui sévit depuis cinq ans, les cicatrices des évacuations de l'été 2023 sont encore présentes pour les résidents.

« De nombreux habitants de Yellowknife continuent de faire face aux conséquences



Courtoisie Climate Caucus

Une trentaine d'élu.e.s de municipalités des quatre coins du pays se sont rencontrés à Edmonton en Alberta dans le cadre du Sommet d'urgence sur le climat.

de cette évacuation, et notre ville dépense désormais des millions de dollars chaque année pour se préparer et réagir aux prochaines urgences à Yellowknife et dans les communautés environnantes », a rappelé le maire de Yellowknife.

Par ailleurs, M. Hendriksen a indiqué que les discussions qui entourent l'action climatique ne s'opposent pas à la notion de prospérité économique et ne justifient pas un retour vers un mode de vie passéiste. Comme il l'a rappelé en conférence de presse, la capitale ténoise possède une

histoire forte, bien que complexe, et un avenir prometteur dans le domaine de l'exploitation des ressources minérales, mais « la transition énergétique vers l'abandon des combustibles fossiles nécessitera toujours d'importants investissements dans les ressources naturelles et offrira des opportunités à des communautés comme Yellowknife. »

Au final, c'est un Canada fort, souverain et économiquement prospère qu'il souhaite pendant le processus de transition énergétique, comme pour le futur.

Une activité de promotion du recyclage aura lieu au parc Somba K'e!



Le centre d'entreposage sera ouvert chaque mercredi de 12 h à 19 h en face du terrain de jeu Bon départ (Jump Start).

Voici ce qu'il faut savoir :

- Il faut nettoyer les contenants, et en retirer les bouchons et les pailles.
- Pour les appareils électroniques, veuillez apporter tous les éléments acceptés figurant sur l'affiche. Vous en trouverez la liste complète sur le site Web du MECC.
- Vous ne recevrez AUCUN remboursement pour le recyclage des appareils électroniques. Pour en savoir plus, joignez l'organisme YK Bottle Shop Recycling au 867-873-4449.

Pour en savoir plus, joignez l'organisme YK Bottle Shop Recycling au 867-873-4449.

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest



LES AS DE L'INFO

L'Aquilon, 12 juin 2026



Un verre d'eau lunaire?

Après avoir envoyé des astronautes faire le tour de la Lune, la NASA passe à son prochain objectif : envoyer des astronautes SUR la Lune! 🧑🚀 Elle prévoit construire une base qui permettra aux astronautes de vivre sur la Lune dès 2032! Sauf que... Comment allons-nous fournir de l'eau aux futurs habitants lunaires? 🤔 La réponse : en purifiant l'eau lunaire grâce à LunaPure, une nouvelle invention canadienne. On explore ça ensemble dans 3... 2... 1... Décollage!

ALICE GOUGEON
AS DE L'INFO

Il faut de l'eau pour vivre

Comme tous les êtres humains, les astronautes ont besoin d'eau pour survivre! C'est pourquoi il y a un système de recyclage d'eau dans la Station spatiale internationale (SSI), où des astronautes sont envoyés pendant des périodes de plusieurs mois.

À bord, toute l'eau est filtrée pour être bue : l'humidité dans l'air, la sueur et même... le pipi! Cette eau filtrée constitue 98 % des réserves d'eau à bord. Le reste est livré à partir de la Terre par fusée. 🚀

Mais envoyer de l'eau sur la Lune, pour approvisionner les astronautes qui vont s'y établir dans quelques années, ne serait pas simple. La Lune se trouve presque 1000 fois plus loin que la Station spatiale internationale.

Alors comment faire? La solution : les astronautes pourraient boire l'eau qui se trouve déjà sur la Lune!

Hein? Il y a de l'eau sur la Lune?

Selon Tara Hayden, une scientifique qui collabore avec l'Agence spatiale canadienne, il y aurait environ 600 milliards de kilogrammes d'eau sur la Lune.

Pendant des milliards d'années, l'eau s'est accumulée dans son sol et ses cratères qui ne voient jamais la lumière du Soleil. À l'ombre et au froid dans ces creux, l'eau a gelé! 💧 ❄️

Même si on dégelait cette eau, on ne pourrait pas la boire, car elle est pleine de bactéries. 🦠



Voici à quoi la base lunaire au pôle Sud de la Lune pourrait ressembler! Image : NASA

Voilà pourquoi l'Agence spatiale canadienne a lancé un concours pour résoudre le problème. LunaPure, l'invention gagnante, pourrait être la solution!

Luna quoi?

LunaPure, l'invention d'une entreprise de Toronto, est capable d'extraire et de purifier l'eau lunaire. Le prototype utilise la chaleur du Soleil pour faire fondre la glace et déclencher un processus qui purifie l'eau. ☀️

Avec cette invention, plus besoin de livraisons d'eau par fusée! LunaPure pourrait alléger l'équipement, sauver du carburant, économiser de l'argent et assurer une meilleure sécurité des astronautes, au cas où leurs réserves d'eau ne suffisent pas.

Eau oui!

Mais pas si vite! 🍷 L'invention n'a pas encore été testée sur la Lune. Dans les

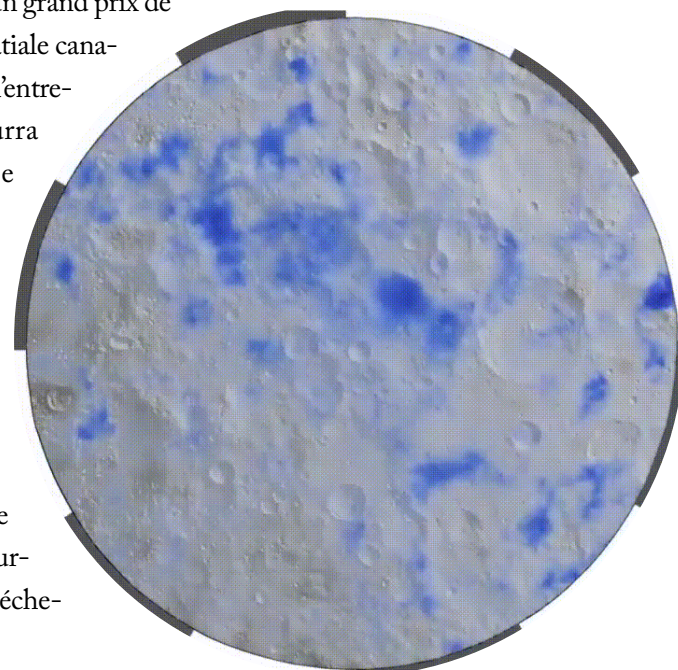
essais effectués sur Terre, LunaPure réussit à localiser, extraire et purifier la glace enfouie dans le sol. Il faudra encore perfectionner l'invention pour qu'elle donne une eau complètement potable.

LunaPure a remporté un grand prix de 400 000 \$ de l'Agence spatiale canadienne. Avec cet argent, l'entreprise qui l'a créée pourra améliorer son prototype pour éventuellement le tester dans l'espace.

Mais en attendant, cette technologie pourrait aussi servir sur notre planète! 🌍 Elle pourrait nous aider à trouver et purifier l'eau souterraine difficilement accessible, surtout dans les régions de sécheresse. 🌵

Et toi, si tu pouvais habiter sur la Lune, à quoi ressemblerait ta maison?

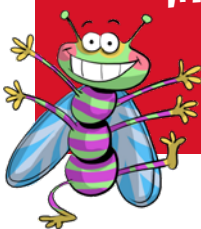
Sources : L'Agence spatiale canadienne, La Voix de l'Est



Cette image montre où l'eau (les traces bleues) pourrait se retrouver sur le pôle Sud de la Lune. Image : NASA

Si vous vous intéressez à l'actualité, inscrivez-vous aux AS de l'info :

www.lesasdelinfo.com



Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



LES AS DE L'INFO



Creuser... et trouver un morceau d'histoire

T'es-tu déjà amusé à creuser dans la terre en espérant trouver une vieille pièce de monnaie, un fossile de dinosaure ou un objet mystérieux ? À Plaisance, à Terre-Neuve-et-Labrador, une personne a récemment fait une découverte étonnante sur son terrain : un objet enfoui dans le sol depuis très longtemps. De quoi s'agissait-il ? Et que faut-il faire lorsqu'on découvre un objet ancien ? On te raconte !

CLÉMENCE TESSIER
AS DE L'INFO

Le 1^{er} avril 2026, un homme qui faisait des rénovations sur son terrain à Plaisance, situé sur la côte sud-est de l'île de Terre-Neuve, ne s'attendait pas à ce qu'il allait trouver sous ses pieds : des boulets de canon, vieux de plusieurs centaines d'années. Que faisaient ces objets sur son terrain ?

La réponse se cache dans l'histoire de la région. Il y a plus de 300 ans, Plaisance était une colonie française. Des soldats y vivaient et utilisaient des canons pour



Ici, tu peux voir un boulet de canon ancien, comme ceux qui ont été retrouvés à Terre-Neuve-et-Labrador !

Photo : The Portable Antiquities Scheme/
The Trustees of the British Museum — CC
BY-SA 4.0



protéger le territoire. Les boulets qui ont été retrouvés sont comme des souvenirs de cette époque. On les appelle des artefacts.

C'est quoi, un artefact ?

« Ce sont des objets qu'on trouve et qui nous renseignent sur le passé », explique Andrée Shaulis, conservatrice au Musée de la civilisation de Québec.

Et ils peuvent prendre toutes sortes de formes ! On peut même en retrouver chez soi. Il peut s'agir, par exemple, de vaisselle, des vieux outils, de vêtements, de photographies ou même de machines anciennes.

« Les gens ne réalisent pas toujours qu'ils ont des objets intéressants chez eux. Pourtant, des

choses qui semblent banales peuvent en dire beaucoup sur notre société, notre histoire et notre manière de vivre », ajoute Andrée.

Que faire si tu découvres un artefact ?

Si, en creusant ou en explorant ton terrain, tu fais une découverte digne d'un archéologue d'un jour, voici la marche à suivre !

Tout d'abord, il ne faut pas le déplacer. « La première chose à faire, c'est de s'arrêter », conseille Andrée.

Ensuite, résiste à la tentation de ramasser l'objet ou de chercher s'il y en a d'autres autour. À la place, prends des photos et note l'endroit exact où tu l'as trouvé.

Pourquoi ? Parce que pour les archéologues, l'emplacement d'un objet est souvent aussi important que l'objet lui-même. Les autres objets à proximité et la profondeur à laquelle il a été découvert peuvent fournir de précieux indices sur son histoire.

« Si on manipule ou qu'on creuse davantage, on risque de détruire des informations qui pourraient être utiles », explique l'experte.

La dernière étape ? Prévenir les autorités afin que des spécialistes puissent examiner la découverte.

« Quand quelqu'un fait une découverte et la signale, il contribue à faire avancer nos connaissances sur notre histoire », souligne Andrée Shaulis.

Et toi, quel objet aimerais-tu laisser derrière toi pour raconter ton histoire aux gens du futur ?

Sources : *Le Gaboteur*

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

Andrée Shaulis est conservatrice au Musée de la civilisation de Québec.

Photo : Fournie

Cette série d'articles est réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le festival Folk On The Rocks

Waahli : entre Montréal, Haïti et hip-hop

Cette année, le festival FOTR invite un artiste montréalais d'origine haïtienne, Waahli, à présenter sa musique. Mêlant français, anglais et créole-haïtien, il promet au public de Yellowknife une performance énergique et rassembleuse, entre danse, émotions et réflexion.

L'artiste francophone du festival FOTR 2026, Waahli, co-fondateur de Nomadic Massive, est un musicien qui mélange le hip-hop, le funk haïtien, l'afrobeat et le reggae dans ses œuvres. (Courtoisie FOTR)

Élodie Roy

Originaire de Montréal et issu d'une famille haïtienne, Waahli construit une musique à son image : riche, plurielle et profondément humaine. L'artiste, qui sera de passage au festival FOTR cet été, mélange le hip-hop, le funk haïtien, l'afrobeat et le reggae dans un univers où les langues et les cultures se rencontrent naturellement. « Je rap aussi en trois langues, le français, l'anglais et le créole-haïtien », nous a-t-il confié en entrevue.

Une fascination pour la radio

La musique a toujours occupé une place importante dans sa vie. À la maison, Waahli grandit entouré de compas et de musique traditionnelle haïtienne grâce à ses parents. Très jeune, il développe aussi une fascination.

« Quand j'étais jeune, j'étais toujours collé sur la radio pour écouter la musique qu'ils jouaient », raconte-t-il. Même sans comprendre l'anglais à l'époque, il écoute attentivement les chansons diffusées dans les classements populaires.

C'est durant son adolescence que le hip-hop devient un véritable moyen d'expression. Entre Montréal et les visites familiales à New York, Waahli découvre une culture qui le marque profondément. Le groupe De La Soul agit comme un déclencheur. « Je ne comprenais pas ce qu'ils disaient, mais je sentais un sentiment d'appartenance avec ce groupe », se souvient-il. Inspiré, il commence alors à écrire ses propres textes de façon phonétique avant même de maîtriser l'anglais.

Création et identité multiculturelle

En 2004, il cofonde le collectif Nomadic Massive, un groupe multilingue réunissant des artistes provenant de plusieurs horizons culturels. Pour lui, cette expérience représente « le monde à l'intérieur d'un groupe ». Même si cette

aventure a été marquante, l'envie de lancer un projet solo est restée présente afin de raconter sa propre histoire avec davantage de liberté et de vulnérabilité.

Aujourd'hui, ses créations rendent hommage à ses racines haïtiennes tout en reflétant son identité montréalaise et québécoise. « Je navigue sans complexe entre ces différentes identités », affirme-t-il. Son album *Soap Box*, créé durant la pandémie, lui a également permis d'explorer une approche plus introspective et engagée.

À l'approche de sa première visite aux Territoires du Nord-Ouest, Waahli se dit impatient de découvrir Yellowknife et son public. « J'ai vraiment hâte de rencontrer la communauté là-bas. » Sur scène, l'artiste promet une expérience énergique et rassembleuse où le public sera invité à « vivre l'expérience » pleinement, entre danse, réflexion et émotions.

Inspiré de son album *Soapbox*, *Soap Club* est un espace où Waahli invite ses fans à le suivre à travers son parcours musical et créatif. (Courtoisie Facebook de WAHHLI)

